

Que sont devenues les reliques de St-Regnauld ?

Au mois d'août 1658, M. Arnauld se rendit à La Flèche, et de là à l'abbaye de Mélinais, pour y faire la cérémonie de la translation des reliques de saint Renaud. Il était accompagné de quelques-uns des principaux membres du clergé d'Angers, savoir : de MM. Ogier, pénitencier, et Brecheu, promoteur, l'un et l'autre chanoines de la cathédrale; Gandon, docteur en théologie, chanoine de la collégiale de Saint-Pierre, et Lemercier, bachelier, curé de Morannes. Ces deux-ci aumôniers de l'évêque, et Musard, son secrétaire. Les curés de Sainte-Colombe, de Saint-Quentin, de Vaulandry, de Clefs, de Thorée, et un grand nombre d'ecclésiastiques de la Flèche assistaient à la cérémonie.

On présenta à l'évêque une châsse de bois sur laquelle étaient écrits ces mots : *Jésus, Maria, S. Renaud*, et le prieur de l'abbaye affirma qu'elle renfermait les reliques du saint confesseur, ôtées depuis huit ans de la chapelle où elles étaient déposées, parce

que cette chapelle tombait en ruines. L'évêque entendit plusieurs témoins qui certifièrent la vérité du fait. Un médecin et un chirurgien de La Flèche déclarèrent que les ossements qu'on leur présentait étaient ceux d'un homme d'une haute taille et appartenait au même individu ; qu'ils étaient vieux, et que c'était la raison pour laquelle plusieurs manquaient. Ces formalités ayant été remplies, on fit la procession avec les saintes reliques qui furent ensuite déposées proche du maître-autel, du côté de l'Évangile.

L'évêque officia pontificalement à la grand'messe et à vêpres. Ce dernier office étant terminé, on reporta processionnellement la châsse de saint Renaud dans la chapelle dite de Saint-Jacques, où son corps avait déjà reposé pendant près de cinq cents ans et qui, ayant été reconstruite, pouvait le recevoir de nouveau.





Un acte authentique de l'évêque, placé dans la châsse, était destiné à rappeler la reconnaissance des reliques et la cérémonie, qui finit par un Te Deum solennel. M. Arnauld ne renferma pas, dans la nouvelle châsse, tous les ossements du saint ; il en garda quelque partie et en donna à son abbaye de Saint-Nicolas d'Angers, à l'hôpital et aux Ursulines de la même ville, à l'abbaye de Beaulieu, près du Mans, au prieuré de Châtellais,

aux religieuses Cordelières et à l'hôpital de St-Joseph de La Flèche, aux religieuses Bénédictines et à l'hôpital de Baugé.

Le culte de saint Renaud à l'abbaye de Mélinais sembla avoir acquis une nouvelle célébrité après la translation dont nous venons de parler. Chaque jour on y voyait venir de nombreux pèlerins. On priaient surtout le serviteur de Dieu pour être délivré des fièvres, pour recouvrer les choses perdues, et les femmes demandaient à Dieu, par son intercession, la fécondité. Le pape Alexandre VII accorda une indulgence plénière à tous les fidèles qui visiteraient l'église de l'abbaye le jour de la fête du saint, fixée au premier dimanche d'août. Mélinais a partagé le sort des autres maisons religieuses de France ; la révolution a détruit cet antique asile de la piété, mais en 1791, espérant retrouver l'estime de ses ouailles¹, le curé de la paroisse de Sainte-Colombe substitua les reliques

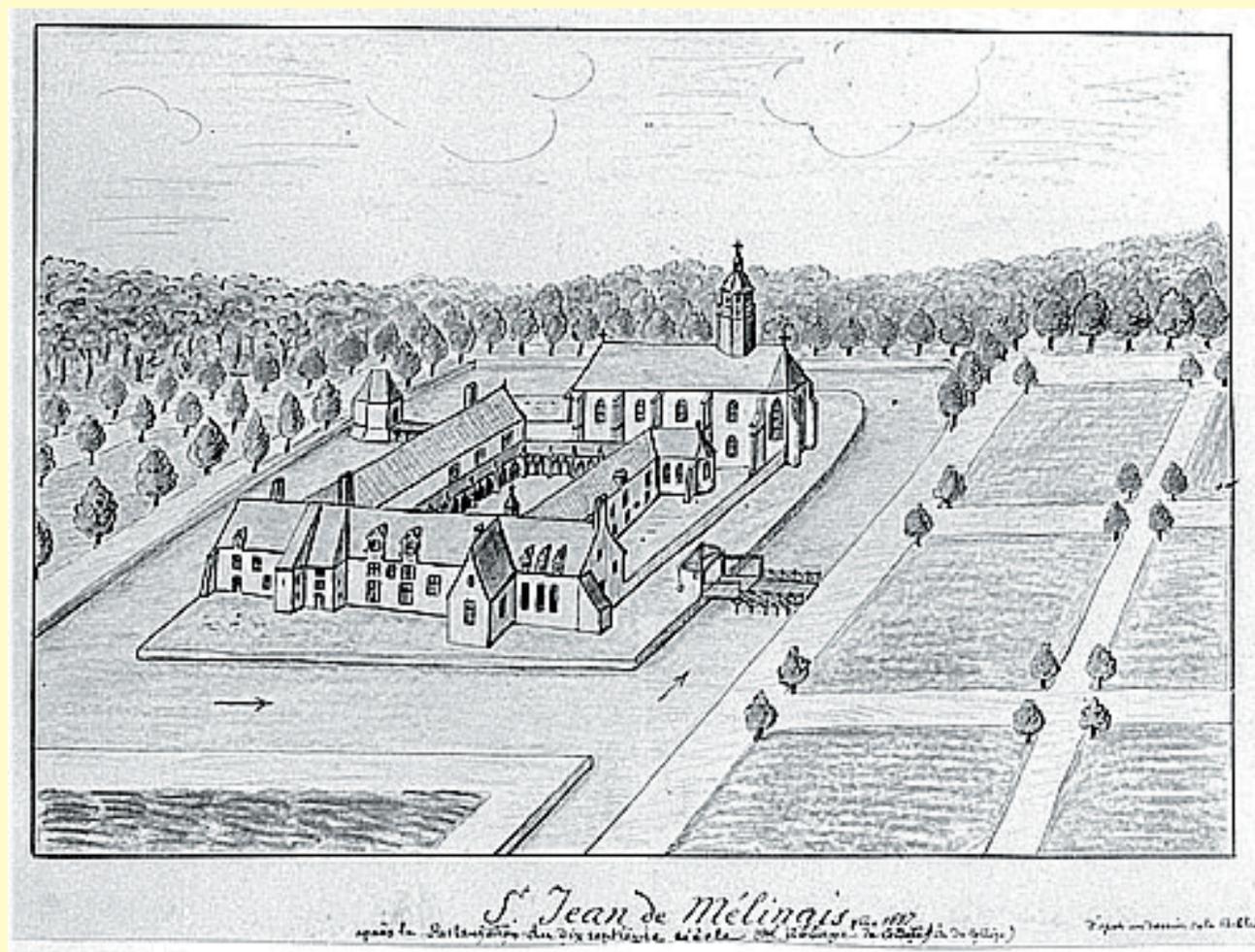
de Saint Renaud, les plaça dans son église puis les déposa dans un coin, à l'abandon. Le curé de Candé s'envia de ce reliquaire presque oublié, retrouva les documents attestant son origine et c'est ainsi que les reliques de saint Renaud sont aujourd'hui conservées dans l'église de Candé.

¹ Mis en place par les instances révolutionnaires fléchoises, quoique exclu du clergé quelques années avant 1789 pour vie dissolue, en prêtant serment aux nouvelles lois, il retrouva son statut mais resta méprisé de tous.

D'après « Histoire de l'église et du diocèse d'Angers (François Marie Tresvaux du Fraval), publié en 1858



Reliques de St Regnauld
- Chapelle de l'Hôpital de La Flèche



«Saint Jean de Mélinais vers 1657 après la restauration du dix septième siècle (abbaye de la Dotation du collège), d'après un dessin de la Bibliothèque nationale».